

périr les jeunes plantes. Les broussailles pourraient être aisément enlevées du champ le printemps. Nous recommanderions fortement de faire quelques essais, cette année. Le guérèt d'été serait la meilleure préparation, et il pourrait être prêt à temps.

Les ondées que nous avons eues le 23 et le 26 juin, ont fait un bien immense aux moissons, dans les environs de Montréal, et partout où elles sont tombées. Avec de telles ondées, de temps à autre, les récoltes feraient un progrès rapide, et récompenseraient amplement l'habileté et l'industrie des cultivateurs, à proportion qu'elles auraient été exercées. Les mauvaises herbes doivent être extirpées presque à tout prix. On se fait beaucoup de tort en laissant la moutarde venir à maturité et répandra sa graine sur la terre. Nous avons vu des champs préparés pour prairies où la graine de cette moutarde sauvage avait levé et complètement caché l'herbe sous ses fleurs jaunes. La moutarde sauvage sera, comme de raison, coupée avec l'espèce de foin qu'il y aura, la graine en sera portée à la grange, pour être répandue ensuite sur des champs où peut-être on ne l'avait pas encore vue, et perpétuer ainsi cette herbe nuisible. La grande marguerite des prés est une autre peste très répandue, et qui ne peut guère être détruite, à ce que nous croyons, que par la culture. Ces deux herbes sont en Canada les plus nuisibles que nous connaissions, sans en excepter le chardon, dont on peut se débarrasser avec des soins et de l'attention.

Montréal, 30 Juin, 1850.

C'est avec beaucoup de plaisir que nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de l'Extirpateur ou Arracheur de Souches, machine très utile, d'invention et de manufacture canadienne. Nous ne l'avons pas vu opérer, mais il nous a été dit qu'elle opère avec succès, et nous n'en doutons nullement. Un instrument de cette sorte aide-

rait beaucoup au défrichement des terres, et le prix en est si modique, que tout cultivateur qui a des terres à bois à défricher, ou tout émigré qui s'établit sur des terres nouvelles, en pourrait avoir un. Il est pourtant vrai de dire qu'une seule machine pourrait servir à plusieurs cultivateurs. Nous avons vu la machine, mais non en opération. Il faut qu'elle soit très puissante à proportion de sa simplicité; elle est, suivant nous, infiniment préférable aux grandes et embarrassantes machines que nous avons vues dans les États-Unis, et nous avons de plus à dire qu'elle a été inventée par un Canadien. Sa simplicité et la modicité de son prix sont beaucoup d'honneur à celui qui l'a inventée et la fabrique, et il devrait être encouragé par tous les amis du génie et de l'industrie domestiques.

Il est une autre manufacture que nous nous réjouissons de voir en progrès à Montréal, (quoique nous ne soyons pas en faveur de l'usage du tabac), et c'est celle qui a été établie pour la fabrique des pipes. La matière paraît être de la qualité la meilleure et la plus appropriée, et se trouve sur le lieu. Nous pensons que l'argile dont les pipes sont faites pourrait être employée plus utilement à faire de la faïence pour notre usage. Nous souhaitons tout le succès possible aux manufacturiers du pays qui fabriqueront de bons articles, et les vendront à des prix raisonnables; mais nous ne verrions aucune nécessité d'encourager des manufacturiers canadiens dont les articles ne seraient ni aussi bons, ni à aussi bon marché que ceux que nous pouvons importer.

Nous avons reçu sept petits paquets de blé de Joseph Eden, écr., Secrétaire de la Société d'Agriculture du comté de Gaspé, échantillons de différentes variétés de blé qui ont obtenu les plus hauts prix, à la dernière exposition de comté. Ils varient en pesanteur de 67 lbs. 10 oz. à 70 lbs. 4 oz.